

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académie des sciences](#), [Académie française](#), [Europe](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1850-09-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2823, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 20 sept 1850

Je suis charmé que les Danois soient victorieux. Les premiers bruits m'avaient inquiété. Si j'étais à portée, je voudrais savoir le fond des causes de l'obstination

des Holsteinois. D'ici elle paraît si absurde qu'on ne la comprend pas. Car ils ne se font certainement pas tuer pour le seul plaisir d'Arnds et de Grimm et de tous ces unitaires Allemands qui ne leur envoient que de très minces secours. Cet acharnement d'un petit pays à ne pas vouloir de la paix, que veulent pour lui tous les grands états, a quelque chose qui n'est pas de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour savoir qu'européennement les Danois ont raison. Je voudrais être aussi sûr que localement et selon les traditions et les lois des duchés, ils ont aussi tout-à-fait raison. Quand on n'est que spectateur, on a besoin d'avoir tout-à-fait raison, quand on est acteur, la lutte entraîne. Je trouve ces pauvres paysans Holsteinois plus entraînés qu'ils ne devraient l'être s'ils n'étaient poussés que par les intrigues des Augustenbourg ou par les chimères germaniques. Vous ne lèverez pas pour moi ce doute là, vous n'avez pas assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous montrerais huit ou dix pages que je viens d'écrire comme préface à la réimpression de Monk. Pas l'ombre de science, mais un peu de politique actuelle, et assez nette. Vous verrez cela avant la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez pas à Bade, entre toutes ces Princesses et Thiers. Cela vaudrait la peine d'être vu et décrit par vous. A coup sûr comme amusement, et peut-être aussi comme utilité. Il a précisément la quantité et la qualité d'esprit qu'il faut pour plaire en quatre ou cinq endroits à la fois. Je doute qu'il fasse rien de bien important ; il est trop indécis pour cela ; mais je ne crois pas non plus qu'il se tienne tranquille. Il est en même temps mobile et obstiné, et il change sans cesse de chemin, mais pas beaucoup de but. Je parierais qu'on ne vous a pas dit vrai au pavillon Breteuil quand on vous a dit qu'il était venu et qu'on l'avait vu. On tient beaucoup là à faire croire que les menées contraires pour les deux branches sont très actives. On vit de la dissidence.

Onze heures

Je vois que j'ai raison de ne pas croire au dire du pavillon Breteuil. J'aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val Richer ; mais j'aime bien mieux qu'il soit retourné plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il vous est commode. Je vous quitte pour deux visiteurs qui viennent me demander à déjeuner ; M. Elie de Beaumont et M. Emmanuel Dupaty, la géologie et le Vaudeville, l'Académie des sciences et l'Académie française. Ce sont deux hommes d'esprit et deux très honnêtes gens, qui m'aiment et que j'aime. Adieu, adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3516>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 septembre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 12/05/2024

---

Dites moi quelque chose, si  
vous jetez à la réponse si  
c'est sérieux.

Voilà des dépenses en dépenses  
exceptionnelles travaux beaucoup  
à se faire comme à Paris.  
adieu, adieu. (vrai d'homme)

Nous ne venons pas de perdre  
la guerre. elle est morte  
en couches à l'enfant  
aussi.

Val Richer. Vendredi 20 Sept 1850

Je suis charmé que le danois  
soit victorieux des premiers bruits, d'une  
inquiétude. Si j'étais à portée, je voudrais savoir  
le fond de la cause de l'abandon des  
holsteinois. Ici elle paraît si absurde qu'on ne  
la comprend pas. Car ils ne le font certainement  
pas leur pour le seul plaisir d'attendre et de  
s'opposer et de tous ces soldats allemands qui  
ne leur envoient que de très minces secours.  
Les acharnement d'un petit pays à ne pas  
vouloir de la paix, que veulent pour lui tous  
les grands Etats, à quelque chose qui n'est pas  
de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour  
savoir qu'européennement le Danois ont  
raison. Je voudrais être aussi sûr que loca-  
lement et selon les traditions et les lois des  
Duchés, ils ont aussi tout à fait raison.  
Quand on agit que spectateur on a besoin  
d'avoir tout à fait raison; quand on est  
acteur, la lutte est vaincue. Je trouve ce

par une paysanne holsteinienne plus entraînée  
qu'il ne le devrions l'être. Il se résout pour  
que pas les intrigues de, Augustenbourg sur  
les chemins germaniques. Vous ne levez pas  
pour moi le doute là; vous n'avez pas  
assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous mentionnerais huit  
ou dix pages que je viens d'écrire comme  
Préface à la réimpression de Meak. Par  
l'ombre de science, mais un peu de politique  
actuelle, et assez nette. Vous voyez cela avant  
la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez  
pas à Bade, entre toute, ce printemps et  
l'été. Cela vaudrait la peine d'être vu et  
écrit par vous, à tout le moins comme amusement  
et peut-être aussi comme utilité. Il a  
précisément la quantité et la qualité d'esprit  
qu'il faut pour plaire en quatre ou cinq  
endroits à la fois. De doute qu'il faut voir de  
bien important; il est trop indécis pour cela;  
mais je ne crois pas non plus qu'il de homme  
tranquille. Il est en même temps mobile et

obstiné, et il change dans une de chemin, mais  
pas beaucoup de but.

Le pavillon Bractwil quand on vous a dit  
qu'il était venu et qu'on l'avait vu. On aime  
beaucoup là à faire croire que les sciences  
contraire pour les deux branches sont très  
actives. On vit de la dissidence.

très heure.

Je suis que j'ai raison de ne pas croire au dire  
du pavillon Bractwil.

J'aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val,  
Biche; mais j'aime bien mieux qu'il soit retourné  
plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il  
vous est comode.

Je vous quitte pour deux semaines qui  
viennent me demander à déjeuner, M<sup>lle</sup> de  
Beaumont et M<sup>lle</sup> Emmanuel Dupaty, la géologie  
et le Vaudeville, l'Académie des Sciences et  
l'Académie Française. Ce sont deux hommes d'esprit  
et deux très honnêtes gens, qui méritent et que  
j'aime. Adieu, adieu, adieu.

